

Le mensuel suisse de la forêt et du bois

LA FORÊT

Forêt et climat

La nature règle beaucoup de choses par elle-même,
mais il arrive que l'aide de l'homme soit indispensable

Uri tente le coup

Action de plantation d'arbres à grande échelle

Les forêts fixent aussi le méthane

Les forêts tropicales en particulier absorbent très efficacement ce gaz à effet de serre

0% de leasing. 100% de satisfaction.



Profitez des offres de leasing exceptionnelles à 0% pendant les Ford Business Weeks.



L'offre est valable exclusivement pour les clients flotte et sur les modèles Ford Ranger, Ford Transit Custom, Ford Transit. Exemples de calcul: Ford Ranger Wildtrak Double cabine, 2.0 l EcoBlue, 205 ch/151 kW, 4x4, boîte automatique. Consommation: 8.8 l/100 km, émissions de CO₂: 230 g/km. Prix recommandé pour un prix d'achat au comptant de Fr. 47'400.- hors TVA: mensualités Fr. 200.-, durée 60 mois, versement initial Fr. 12'660.-, taux d'intérêt annuel effectif 0.0%, kilométrage max. 10'000 km/an. Aucune caution n'est demandée, assurance casco complète non comprise. Ford Transit Custom Fourgon, 2.0 l EcoBlue 110 ch/81 kW, boîte manuelle à 6 vitesses. Consommation: 7.8 l/100 km, émissions de CO₂: 205 g/km. Prix recommandé pour un prix d'achat au comptant de Fr. 31'990.- hors TVA: mensualités Fr. 140.-, durée 60 mois, versement initial Fr. 8'616.-, taux d'intérêt annuel effectif 0.0%, kilométrage max. 10'000 km/an. Aucune caution n'est demandée, assurance casco complète non comprise. Ford Transit Fourgon, 2.0 l EcoBlue 105 ch/77.3 kW, boîte manuelle à 6 vitesses. Consommation: 8.6 l/100 km, émissions de CO₂: 318 g/km. Prix recommandé pour un prix d'achat au comptant de Fr. 36'600.- hors TVA: mensualités Fr. 250.-, durée 60 mois, versement initial Fr. 9'842.-, taux d'intérêt annuel effectif 0.0%, kilométrage max. 10'000 km/an. Aucune caution n'est demandée, assurance casco complète non comprise. Offre disponible chez les partenaires Ford participants jusqu'au 30.4.2025. Financement par Ford Credit by BANK-now AG. L'octroi du leasing est interdit s'il entraîne un surendettement du consommateur. Sous réserve d'erreurs et de modifications.

DANS CE NUMÉRO

■ Le chacal doré a été observé à de nombreuses reprises	4
La présence du chacal doré en Suisse n'est plus à prouver. L'espèce a été photographiée à plusieurs reprises et en divers endroits en 2024.	
■ A l'Ouest, du nouveau!	12
En Europe, l'excès d'azote issu de la pollution atmosphérique pousserait les plantes à migrer vers l'Ouest plutôt que vers le Nord, selon une étude.	
■ Il cuisine des arbres entiers	14
Le chef Stefan Wiesner manie la tronçonneuse aussi bien que le fouet ou le couteau de cuisine. Le «sorcier de l'Entlebuch» fait bouillir des arbres.	
■ La genette commune vit sa plus belle vie loin des regards	17
Cette représentante des chats rampants a été observée pour la première fois en Suisse, à Genève. L'espèce nocturne est d'une discrétion absolue.	
■ «Le Colorado provençal» placé sous haute protection	20
Des propriétaires forestiers privés se sont regroupés pour protéger leur forêt à haute valeur paysagère: le massif des Ocres de Roussillon.	
■ Véhicules forestiers soumis à de nouvelles dispositions	22
2024 a été notamment marquée par l'interdiction des freins hydrauliques à une ligne sur les tracteurs neufs dans l'Union européenne.	
■ L'Italie représente un bon marché pour les bois décotés suisses	26
La bonne logistique helvétique et le flux des camions italiens en Suisse dopent les exportations des bois bleus et nouveaux.	
■ Marché du bois	29
■ Agenda	31

Couverture: stock.adobe.com

RÉDACTION/ABONNEMENTS

Téléphone: 032 625 88 00
Rédaction: laforet@laforet.ch
Abonnements: fatis.cantuerk@waldschweiz.ch

ANNONCES

FACHMEDIEN – Zürichsee Werbe AG
Martin Traber
Tiefenaustrasse 2, 8640 Rapperswil
Téléphone 044 928 56 09
martin.traber@fachmedien.ch

ÉDITORIAL



*Chères lectrices,
Chers lecteurs,*

*Etes-vous heureux de
voir que le printemps
commence lentement
à se manifester? Que
les températures remontent? Que la saison
froide touche bientôt à sa fin?*
*Ceci dit, cet hiver n'a pas été si froid. Une
fois de plus. Certes, il a neigé une ou deux
fois jusqu'en plaine – ce qui a surtout
révélé que notre pays, qui se considère
toujours comme une «nation alpine», frôle
l'effondrement total dès qu'un léger man-
teau blanc recouvre routes et voies ferrées.
Mais a-t-on eu un vrai froid hivernal, un
froid mordant? Pas vraiment.
Les températures augmentent et les
périodes de sécheresse s'allongent. Cela
affaiblit la forêt. Et ce qui affaiblit la forêt
nous affecte aussi. Elle nous protège des
dangers naturels, produit un matériau de
construction durable et, en prime, libère
un peu d'oxygène...
Certes, la forêt est capable de s'adapter,
mais elle peine à suivre le rythme du chan-
gement climatique. C'est pourquoi, dans le
canton d'Uri, 15 000 arbres sont plantés
pour la rendre plus résistante au climat.
La forêt nous aide du mieux qu'elle peut.
Selon une étude internationale, les arbres
absorbent beaucoup plus de méthane que
ce que l'on imaginait.
Voici seulement deux des nombreux
articles passionnants que vous trouverez
dans cette édition.*

Je vous souhaite une agréable lecture.

Ralph Möll



LAFORET.CH

A l'aide de l'application de lecteur
de codes de votre smartphone,
connectez-vous sur Internet sans
devoir taper l'URL.

Le chacal doré bien présent en Suisse

En 2024, le chacal doré a été observé à plusieurs reprises en Suisse. Une présence permanente avec reproduction n'a toutefois pas encore été prouvée.



Un piège photographique a immortalisé cet individu dans le canton d'Uri. Photo: KORA/Urs Herger

En 2024, de nombreuses observations de chacals dorés ont été signalées en Suisse, rapporte la fondation KORA [1], Ecologie des carnivores et gestion de la faune sauvage. Quatorze de ces annonces sont considérées comme sûres, car elles ont pu être confirmées par des images ou des vidéos. De nombreuses autres annonces d'observations ont été reçues, mais elles n'ont pas pu être vérifiées. Elles ont été classées comme «observations C3» selon les critères SCALP [2]. Les chacals dorés sont souvent confondus avec les renards, raison pour laquelle ces observations C3 doivent être considérées avec une certaine prudence. Seules les observations C1 sont considérées comme confirmées.

Présence à Zurich confirmée

Les observations au nord-ouest de la ville de Zurich sont particulièrement remarquables. En 2023 déjà, un chacal doré avait été détecté au Hönggerberg, et un an plus tard, plusieurs observations confirmées ont à nouveau été faites par FORNAT [3] au Hönggerberg ainsi que par des chasseurs plus à l'est.

D'autres observations ont eu lieu dans le Parc National Suisse ainsi que dans le cadre

du monitoring déterministe du lynx par piégeage photographique dans le canton d'Uri. Quelque temps avant l'identification dans le canton d'Uri, un chacal doré a aussi été identifié par les gardes-faune dans le canton des Grisons. Il est possible qu'il s'agisse du même individu, selon la fondation d'utilité publique basée à Ittigen (BE).

Première détection en 2011

La preuve génétique du chacal doré n'a pas été apportée en 2024. Deux échantillons d'ADN ont été analysés, mais malgré les indications, aucun échantillon n'a pu être attribué à l'espèce. En Suisse, la première détection a eu lieu en 2011. En 2024, une meute de chacals dorés a été détectée pour la première fois près de la frontière suisse, dans le district de Constance au Sud de l'Allemagne. Une autre meute proche de la frontière vit déjà depuis 2021 dans le district de Schwarzwald-Baar et a aussi eu des jeunes en 2024. (fra)

Informations supplémentaires:

- [1] www.kora.ch
- [2] bit.ly/categories-scalp
- [3] www.fornat.ch [en allemand]



Séverine Müller

Photo: dr.

Un nouveau visage à la SUVA

La commission du conseil de la Suva a nommé Séverine Müller nouvelle cheffe du département Protection de la santé et personnel ainsi que membre de la direction. Séverine Müller entrera en fonction à l'été 2025 et succèdera à Edith Müller Loretz. Cette juriste de 41 ans dirige actuellement l'unité d'entreprise Prestations et siège au comité directeur de l'assureur-maladie et de prévoyance Concordia. (fra)

Annuaire La forêt et le bois 2024

L'annuaire La forêt et le bois 2024 est disponible. Cet ouvrage est rédigé et publié par l'Office fédéral de l'environnement (OFEV). Il donne des informations détaillées sur les ressources forestières, la récolte de bois, les prestations et les produits de la forêt, la transformation du bois ainsi que le commerce de bois et de produits en bois. (fra)

Téléchargement:
bit.ly/annuaire24

Métiers du bois présentés à Genève

Le Groupement genevois des métiers du bois (GGMB) et la Fédération des entreprises romandes (FER) ont réalisé des fiches de présentation des métiers de charpentier·ière, menuisier·ière et ébéniste. Elles sont accompagnées de petites vidéos. Des informations pratiques pour la recherche régionale de places de stages et d'apprentissages figurent aussi sur le site internet dédié, de même qu'un quiz sur les métiers du bois. (fra)

Informations et vidéos:
www.metiersdubois.ch.ch

Des écosystèmes essentiels pour la sécurité alimentaire

La Journée internationale des forêts aura lieu le 21 mars. Cette année, elle sera articulée autour de la thématique «Forêts et alimentation». La durabilité sera, une nouvelle fois, au centre des attentions.

Instaurée en 1971, la Journée internationale des forêts rendra en 2025 hommage aux forêts et aux aliments, en célébrant le rôle crucial des milieux sylvicoles dans la sécurité alimentaire, la nutrition et les moyens de subsistance. Les forêts ne sont pas seulement source de nourriture, de combustible, de revenu et d'emploi. Elles contribuent à la fertilité des sols, protègent les ressources en eau et fournissent des habitats à la biodiversité, notamment aux pollinisateurs indispensables. Elles sont essentielles à la survie des communautés qui en sont tributaires, en particulier des peuples autochtones. Les forêts participent en outre à l'atténuation du changement climatique en stockant du carbone.

Environ un tiers (1,3 million d'hectares) du territoire suisse est recouvert de forêt. La gestion de celle-ci, proche de la nature, contribue à maintenir sa biodiversité, socle de tous les services et prestations qu'elle offre.

Cinq milliards de personnes en dépendent

Plus de cinq milliards de personnes dans le monde s'alimentent, se soignent et assurent leur subsistance grâce aux forêts et aux produits forestiers non ligneux. Les forêts et les arbres offrent en abondance fruits, baies, noix, graines, racines, tubercules, feuilles, champignons, miel, gibier et insectes, qui contiennent des nutriments essentiels. En Suisse, les ressources génétiques (biodiversité) se chiffrent à 30 000 espèces animales, végétales et de champignons.

Plus de deux milliards de personnes utilisent du bois et d'autres combustibles traditionnels pour cuisiner. Le bois sert de combustible depuis la nuit des temps et reste une source d'énergie couramment employée par les foyers ruraux pour rendre des aliments propres à la consommation.

Les forêts jouent aussi un rôle crucial pour l'agriculture. Elles sont utiles à l'activité agricole, car elles fournissent des abris aux pollinisateurs, contribuent à maintenir les sols en bonne santé, retiennent l'eau, offrent de la nourriture et de l'ombre aux animaux de rente, régulent les tempéra-



Les baies (ici des mûres) font partie de la nourriture fournie par les forêts.

Photo: unsplash

tures, protègent les cultures de manière naturelle contre le vent et favorisent les précipitations.

Le gibier est une source essentielle de protéines et de micronutriments. Il constitue une réserve de protéines importante pour les peuples autochtones et les communautés rurales, en particulier dans les régions tropicales. Plus de 3200 espèces d'animaux sauvages sont utilisées pour l'alimentation humaine. En Suisse, la viande de gibier représente 1 kg par hectare et par an. En période de crise, les forêts permettent aux personnes en difficulté de trouver de la nourriture. Les forêts contribuent à la sécurité alimentaire et participent à la diversification des revenus lorsqu'un choc survient, comme une mauvaise récolte ou un conflit, et permettent aux populations privées de leur source d'approvisionnement alimentaire habituelle de survivre.

Vitales pour la sécurité alimentaire

Les forêts jouent un rôle vital dans l'approvisionnement en eau, dont sont tributaires

nos écosystèmes, notre sécurité alimentaire et notre nutrition.

Réserves d'eau douce

Les bassins hydrographiques forestiers fournissent en eau douce plus de 85% des principales villes du monde. La gestion durable des forêts pourrait contribuer à améliorer la qualité des ressources en eau de plus de 1,7 milliard d'habitants des grandes agglomérations et renforcer ainsi la sécurité alimentaire et hydrique. En Suisse, la forêt filtre 3 millions de litres d'eau potable par an.

Les forêts participent à l'accroissement des revenus des communautés rurales, ce qui améliore leurs moyens de subsistance et leur nutrition. Dans certains pays ou régions, les ménages ruraux tirent environ 20% de leurs revenus des forêts et des arbres, qui sont source d'aliments nutritifs et diversifiés, en particulier pour les ménages les plus pauvres. (fra)

Informations supplémentaires:
bit.ly/jif2025



A Uri, des arbres d'avenir adaptés au climat sont introduits dans des surfaces libres comme ici dans la forêt Dürrwald, à Silenen.

Photo: Tobias Loretz

Essences adaptées au climat plantées dans les forêts uranaises

A Uri, 15 000 jeunes arbres seront plantés dans les années à venir. L'objectif est d'une part de préparer la forêt au changement climatique. D'autre part, le projet a pour objectif de renforcer l'importante fonction protectrice des forêts dans ce canton de montagne.

Ralph Möll | Les tempêtes, les maladies et les scolytes composent un peu la trinité infernale qui met les forêts suisses à rude épreuve et empêche les forestier·ière·s de dormir. Bien sûr, les tempêtes, les maladies et les scolytes ont aussi existé par le passé. Mais l'ampleur et l'intensité de ces sinistres ont fortement augmenté ces derniers temps. Les changements climatiques provoqués par l'homme sont en grande partie responsables de cette évolution. Les températures augmentent et les périodes de sécheresse s'allongent, à un rythme jamais observé auparavant.

La forêt réagit à ces conditions changeantes. Les arbres sont affaiblis ou meurent même, car ils ne sont pas armés contre la chaleur et la sécheresse. La résistance des arbres ainsi affaiblis diminue.

Il existe en outre le risque que ces changements soient si rapides que la forêt ne puisse pas s'adapter assez vite à ces nouvelles conditions. Il en résulte un dépérissement des arbres, si bien que des peuplements forestiers entiers disparaissent soudainement pour ne laisser qu'une surface dénudée. Cela a aussi des conséquences pour l'homme.

Dans les régions de montagne, les forêts protectrices importantes, qui protégeaient les habitations et les infrastructures telles que les routes ou les voies ferrées contre les chutes de pierres, les glissements de terrain et les avalanches, ne peuvent plus remplir leur fonction, car les arbres font défaut. Les températures élevées et la sécheresse influencent ou ralentissent aussi le rajeunissement naturel de la forêt. Parallèlement, le rajeunissement est aussi de plus en plus mis sous pression par l'aboutissement du gibier.

Le changement climatique offre aussi des opportunités à la forêt, ainsi qu'à

certaines essences d'arbres. En raison de l'augmentation des températures, les étages de végétation se déplacent vers des altitudes plus élevées. Les scientifiques, sur la base des données disponibles et des projections qui en découlent, estiment que dans de nombreuses régions où poussent ou poussaient autrefois des forêts de conifères, des forêts de feuillus et des forêts mixtes se développeront à l'avenir. Les étages de végétation pourraient ainsi se déplacer de 500 à 700 mètres vers le haut. Toutefois, à ces altitudes, les arbres adaptés aux nouvelles conditions climatiques ne pousseront généralement pas d'eux-mêmes, car les arbres semenciers y sont souvent absents.

15 000 arbres sur 28 placettes

Naturellement dominées par les épicéas, les forêts du canton d'Uri sont particulièrement exposées aux risques que représentent les tempêtes, les maladies et les scolytes. C'est pourquoi, en 2024, WaldUri, l'association cantonale des propriétaires forestier-ière-s

ainsi que l'Office des forêts et de la chasse du canton (AFJ) ont lancé un projet de reforestation à grande échelle dans le cadre du cycle du bois d'Uri. Entre 2024 et 2028, environ 15 000 arbres seront plantés sur 28 sites répartis dans neuf communes entre Sisikon et Göschenen. L'objectif est de renforcer la santé et la stabilité des forêts uranaises face au changement climatique en introduisant des essences d'arbres mieux adaptées aux nouvelles conditions. Ces espèces, absentes en tant qu'arbres semenciers, pourront ainsi enrichir la diversité des peuplements forestiers. De plus, cette initiative vise à améliorer la capacité de stockage du CO₂ des forêts d'Uri en favorisant des essences indigènes et résilientes.

Le choix des sites s'est basé sur une évaluation technique réalisée par l'AFJ, en conciliation avec les forestier-ière-s du canton pour identifier les zones les mieux adaptées. Questionné sur l'origine du projet, Roland Wüthrich, chef de l'AFJ, répond avec humour: «Je ne suis sans doute pas tout à fait inno-

cent dans cette histoire.» Il rappelle que ces 25 dernières années, les plantations à grande échelle n'étaient plus une priorité à Uri, notamment en raison de leur coût élevé et de la préférence donnée au rajeunissement naturel des forêts. «La nature nous a montré ce qui devait pousser ici», conclut-il.

L'influence du climat et du gibier s'accentue

Avec le changement climatique et l'impact croissant de la faune sauvage, la situation a fondamentalement évolué. Afin que la forêt puisse continuer à remplir sa fonction protectrice, les responsables estiment qu'il est judicieux de planter des essences d'arbres résilientes sur les zones dégagées les plus critiques. Certes, la forêt s'adapterait naturellement aux nouvelles conditions climatiques et repousserait d'elle-même, mais pas dans un délai utile ni avec les espèces d'arbres souhaitées. «Si nous devons attendre des décennies pour que quelque chose commence à pousser sur une clairière, et que cela soit ensuite dévoré par la faune



Les jeunes arbres doivent être protégés: ici une clôture de protection contre la faune dans la forêt de Färnig, à Wassen.

Photo: Susanne Arnold

sauvage, ce n'est vraiment pas l'idéal.» C'est pourquoi il est nécessaire d'agir dès maintenant, afin que ces espaces redeviennent des forêts d'ici 30 ans.

Le coût de la plantation des 15 000 jeunes arbres est estimé à 20 francs par arbre. Ce montant inclut d'éventuelles mesures de protection, comme des protections individuelles ou des clôtures autour de groupes d'arbres. Étant donné que ces plantations ont lieu principalement sur des terrains escarpés et éloignés des sentiers, cette estimation semble justifiée. Cependant, au total, cela représente une somme d'environ 300 000 francs, un montant que ni le canton d'Uri ni les propriétaires de forêts ne peuvent financer seuls. «C'est donc d'autant plus réjouissant que la Fondation Dätwyler soutienne généreusement le projet», se félicite Roland Wüthrich. Basée à Altdorf, cette fondation à but non lucratif finance des projets et des institutions ayant un lien géographique, thématique ou humain avec le canton d'Uri.

Bien que l'AFJ ait initié le projet, la plantation des arbres relève de la responsabilité des propriétaires de forêts. Pour l'instant, le canton d'Uri apporte un soutien technique et en matière de communication, mais pas encore financier. Cependant, une fois les arbres plantés, la situation évoluera. Roland Wüthrich annonce que le canton d'Uri soutiendra financièrement l'entretien de ces jeunes forêts de protection ainsi que le maintien des mesures de protection mises en place. «Les prestataires restent toujours les exploitations forestières ou les propriétaires de forêts. Cependant, le canton leur versera des subventions en fonction des services rendus.»

Il ne suffit pas de simplement planter

L'entretien et l'observation après la plantation sont très importants. Il ne suffit pas de simplement planter des arbres. «On aurait ainsi un projet exemplaire pendant cinq ans, et au bout de dix ans, la plupart des arbres seraient sans doute recouverts. L'effet serait nul», explique Roland Wüthrich. Selon lui, les différentes conditions avec des points de plantation positifs et négatifs sur les surfaces choisies sont aussi déterminantes. «Si l'on plante des arbres dans une cuvette, on y trouve probablement plus de nutriments. A l'inverse, la neige s'y accumule aussi davantage, ce qui peut endommager la plante». En principe, les surfaces de plantation sont déterminées. Ce sont les forestier·ière·s qui décident de l'endroit exact où les plantes seront



La plantation des jeunes arbres et l'installation des mesures de protection contre la faune sauvage se déroulent souvent sur des terrains escarpés et difficilement accessibles. Photo: Tobias Loretz



Dans quelques décennies, ce jeune arbre deviendra un imposant sapin blanc dans la forêt de Färnig.

Photo: Susanne Arnold

plantées, car ils bénéficient des connaissances du terrain.

La décision d'ajouter des substrats ou du mycélium pour favoriser la croissance est aussi laissée à l'appréciation des forestier·ière·s. «Il est essentiel d'introduire des arbres adaptés à la station et capables d'évoluer. Si l'on doit d'abord «booster» artificiellement un sol, cela sera difficile à plus ou moins long terme.» Dans le canton d'Uri, les sols forestiers sont souvent rocheux et parsemés de blocs de pierre, et «je suis parfois étonné de voir des arbres pousser sur un sol aussi pauvre». Mais en principe, les plantations se font en point d'appui. Cela signifie que les arbres sont

sur un facteur de 5 à 10. Entre 1500 et 3000 arbres devraient donc pousser sur la base des plantations.

Les jeunes arbres – tilleuls, érables sycomores, chênes, sapins blancs, mélèzes et pins – proviennent de pépinières suisses et mesurent entre 60 cm et 1 m au moment de la plantation. «En Suisse centrale, nous avons uni nos efforts pour déterminer quelles essences seront nécessaires à l'avenir». Les cantons et exploitations forestières bénéficient à cet égard du soutien de l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage (WSL). Ce travail est essentiel, car «il y a 120 ans, de nombreux épicéas allemands ont été plantés ici, et nous voyons aujourd'hui que ce n'était pas une bonne décision. À Realp, leur maintien a nécessité d'importants efforts. Certes, ils ont vieilli, mais ils ne sont pas réellement adaptés à ce site.»

La situation actuelle repose en partie sur les connaissances et les hypothèses formulées il y a plus de 100 ans. Il est donc tout à fait possible que les spécialistes forestier·ière·s du futur portent un regard très différent sur la campagne de reforestation menée aujourd'hui à Uri. «Les décisions sont toujours prises en fonction des connaissances disponibles à un instant donné, en cherchant à faire au mieux selon notre compréhension actuelle. Mais en forêt, il est naturel de travailler sur les investissements de nos prédecesseurs. Et à leur tour, les forestier·ière·s de demain poursuivront leur travail

en s'appuyant sur les décisions que nous prenons aujourd'hui.»

Les plantations sont réalisées progressivement sur plusieurs années. Environ 100 spécialistes de la branche sont mobilisés pour ce travail. Le projet a débuté en mai 2024 avec quelques premières plantations, et 9000 arbres supplémentaires seront plantés en 2025 et 2026. Bien que toutes les clairières adaptées ne puissent pas être reboisées, ce projet permet d'introduire des essences variées sur des forêts de protection réparties dans tout le canton d'Uri. «Planter sur ces zones ouvertes, c'est comme jouer aux échecs. Si l'on agit sur une case sur trois, on maîtrise l'ensemble de l'échiquier. Mais si l'on se concentre uniquement sur un coin, sous prétexte qu'il semble plus important, on augmente le risque qu'ailleurs, quelque chose tourne mal.»

«Planter sur des zones dégagées, c'est comme jouer aux échecs.»

Roland Wüthrich, chef de l'AFJ

généralement plantés en groupes et que les surfaces ne sont pas entièrement déplantées. Roland Wüthrich part du principe que sur les 15 000 plantes, au moins 1500 deviendront des arbres. «Si on laisse faire la nature, 10 000 plantes deviendront peut-être 100 arbres, soit un facteur jusqu'à cent fois inférieur». Comme ce projet prévoit des plantations ciblées, les responsables tablent

Forêts et arbres semenciers locaux

Pour Roland Wüthrich, le projet sera une réussite si «dans 30 à 40 ans, ces forêts de protection présentent un couvert forestier stable avec des arbres semenciers appartenant à diverses essences résilientes face au climat.» Il souligne aussi que les arbres qui pousseront naturellement à l'avenir sont «tout aussi importants que ceux que nous plantons aujourd'hui.» ■

Référence:

[1] www.holzkreislauf-uri.ch [en allemand]



La surface des écorces des arbres joue un rôle important dans l'élimination du méthane de l'atmosphère.

Photo: Unsplash

Les arbres absorbent le méthane et c'est une très bonne nouvelle!

La plupart des émissions de méthane sont éliminées par des processus atmosphériques et le rôle du sol en tant que puits de ce gaz à effet de serre a aussi déjà été démontré. Des chercheurs ont maintenant découvert que les arbres peuvent, eux aussi, absorber le méthane.

Marc Fragnière | Une équipe internationale de chercheurs a démontré que les microbes qui vivent dans le bois ou dans l'écorce des arbres éliminent de grandes quantités de méthane de l'atmosphère. Leur étude, dirigée par le professeur Vincent Gauci de l'Université anglaise de Birmingham a été publiée dans la revue scientifique *Nature* [1] en juillet dernier.

Si l'effet bénéfique qu'ont les arbres sur le climat en éliminant le dioxyde de carbone de l'atmosphère est connu depuis longtemps, cette nouvelle étude révèle un autre effet positif des arbres dans la lutte

contre le réchauffement climatique. Ainsi, les microbes logés dans l'écorce des arbres peuvent absorber le méthane, un puissant gaz à effet de serre présent dans l'atmosphère. Selon les calculs des chercheurs, ce rôle récemment découvert ajoute environ 10% aux avantages climatiques générés par les arbres dans les zones tempérées et tropicales.

Un redoutable gaz à effet de serre

Le méthane est le deuxième gaz à effet de serre le plus abondant après le dioxyde de carbone. La concentration de CH_4 dans

l'atmosphère a presque triplé au cours des 150 dernières années et a même quintuplé depuis la dernière glaciation. Les émissions ne cessent d'augmenter depuis le début des enregistrements, dans les années 80. Le méthane est responsable de 30% du réchauffement climatique depuis l'époque préindustrielle. Alors que le CO_2 peut rester dans l'atmosphère pendant des centaines d'années, le méthane y demeure environ dix ans. Cependant le CH_4 est 28 fois plus puissant que le CO_2 pour piéger la chaleur dans l'atmosphère. Dès lors, le fait que les arbres peuvent éliminer ce gaz constitue

un avantage climatique non négligeable, d'autant plus que les microbes vivant dans leur écorce peuvent absorber le CH₄ à une échelle égale ou supérieure à celle du sol, un autre puits important de méthane.

Les forêts tropicales les plus efficaces

«La courte durée de vie atmosphérique du méthane signifie que tout changement dans les sources de méthane ou dans les processus qui l'éliminent (*ndlr: les puits de méthane*) peut avoir des effets rapides», a expliqué dans un communiqué [2] Vincent Gauci, chercheur à l'Ecole de géographie et des sciences de la Terre en de l'environnement de l'Université de Birmingham et auteur principal de l'étude. Car si l'élimination du méthane est améliorée, cela contribuerait à atténuer la progression du réchauffement climatique.

«Les zones boisées ajoutent une troisième dimension à la façon dont la vie sur Terre interagit avec l'atmosphère.»

Yadvinder Mahli, co-auteur de l'étude

Pour cette étude, les chercheurs ont analysé des arbres provenant de diverses forêts. Les relevés ont été effectués dans des forêts tropicales d'Amazonie et du Panama, dans des forêts tempérées de Wytham Woods dans l'Oxfordshire anglais et dans des forêts boréales d'altitude peuplées de conifères, en Suède. Il a été démontré que l'absorption de méthane était plus importante dans les forêts tropicales. Le phénomène s'expliquerait par le fait que les microbes se développent mieux dans des conditions humides et chaudes.

En étudiant l'échange de méthane entre l'atmosphère et l'écorce des arbres à différentes hauteurs, les scientifiques ont constaté que – même si à hauteur de sol, les arbres émettaient probablement une petite quantité de méthane – la direction de l'échange changeait à partir de quelques mètres plus haut, et que c'était le CH₄ de l'atmosphère qui était absorbé. «Les zones boisées ajoutent une troisième dimension à la façon dont la vie sur Terre interagit avec l'atmosphère, et cette troisième dimension fourmille de vie et de surprises», a écrit le professeur Yadvinder Mahli de l'Université d'Oxford, co-auteur de l'étude, dans un

article pour le réseau biodiversité d'Oxford (Oxford biodiversity Network) [3].

Une découverte très importante

Cette découverte pourrait avoir de grandes incidences au niveau mondial. Pour s'en convaincre, les chercheurs ont utilisé la technique du balayage laser terrestre afin de calculer la surface totale de l'écorce des arbres forestiers à l'échelle mondiale. Ils ont remarqué que si l'écorce de tous les arbres du monde était étendue à plat, elle couvrirait toute la surface de la Terre. Selon leurs calculs, la contribution planétaire des arbres se situe annuellement entre 25 et 50 millions de tonnes de méthane absorbés. S'ils soulignent le rôle essentiel que doit jouer l'économie mondiale dans le frein aux émissions de CO₂ – un prérequis incontournable dans la lutte contre le changement climatique –, les experts estiment que la capacité des arbres à absorber le méthane offre un autre outil naturel susceptible d'aider à résoudre le problème climatique mondial.

Pour le professeur Vincent Gauci, des solutions pour améliorer l'absorption du méthane existent. On pourrait, par exemple,

sélectionner les arbres les plus efficaces en la matière et procéder à des plantations. Une autre alternative consisterait à modifier les communautés microbiennes présentes dans l'écorce des arbres.

Haro sur la déforestation préconisé

«L'engagement mondial sur le méthane, lancé en 2021 lors de la COP26 vise à réduire les émissions de méthane de 30% d'ici la fin de la décennie. Nos résultats suggèrent que planter davantage d'arbres et réduire la déforestation doivent certainement être des éléments importants dans toute approche visant à atteindre cet objectif», a insisté le professeur Vincent Gauci.

Selon lui, des incitations plus importantes pourraient être accordées aux pays pour qu'ils préservent les forêts naturelles existantes et empêchent une nouvelle déforestation. ■

Références:

- [1] bit.ly/naturech4 [en anglais].
- [2] bit.ly/comunibirmingham [en anglais].
- [3] bit.ly/oxfordbio [en anglais].



C'est la forêt tropicale qui absorbe le mieux le méthane.

Photo: unsplash

REDISTRIBUTION DES ESPÈCES VÉGÉTALES

En Europe, les plantes migrent plutôt vers l'ouest

Dans les forêts européennes, la redistribution des espèces végétales en réponse au changement climatique ne se fait pas vers le nord mais vers l'ouest. L'excès d'azote issu de la pollution atmosphérique en serait responsable.

Les dépôts azotés élevés poussent de nombreuses espèces de plantes forestières européennes vers l'ouest, en contrast avec un déplacement attendu vers le nord en raison du changement climatique. C'est ce que révèle une nouvelle étude réalisée par l'Université de Gand (BEL), avec la participation de l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage (WSL).

Des chercheurs originaires de Belgique et de 12 autres pays européens ont étudié des données, couvrant plusieurs décennies, sur 266 espèces de plantes forestières, avec certaines données remontant jusqu'en 1933. Ils ont observé que, dans le contexte actuel du réchauffement climatique, ces plantes se déplacent davantage vers l'ouest que vers le nord. Alors que 15% des espèces montrent un déplacement vers le nord, 39% migrent vers l'ouest.

De nouvelles perspectives

L'article publié dans la revue *Science* en octobre 2024 présente de nouvelles perspectives sur l'impact de la pollution azotée sur la biodiversité. Jusqu'à présent, les études écologiques estimaient que la hausse des températures déplacerait de nombreuses espèces vers des régions plus fraîches, donc vers le nord.

L'équipe menée par l'Université de Gand a identifié l'augmentation des dépôts d'azote comme le principal moteur de ce déplacement. Ces dépôts, dus à la pollution atmosphérique issue entre autres de la circulation automobile et des engrains, favorisent la propagation rapide d'espèces végétales tolérantes à l'azote, principalement originaires d'Europe de l'Est. Ces espèces généralistes ont l'avantage de pouvoir se développer dans d'autres habitats que ceux purement forestiers. L'implantation de ces espèces très compétitives dans des régions où les dépôts d'azote sont importants se fait souvent au détriment d'espèces végétales plus spécialisées car exclusivement forestières.

Réchauffement climatique pas seul en cause

Les résultats soulignent qu'à l'avenir, la répartition des espèces sera déterminée



La véronique commune (Veronica chamaedrys) fait partie des espèces généralistes qui migrent vers l'ouest selon l'étude réalisée par l'Université de Gand.

Photo: pixabay

par les interactions complexes entre plusieurs changements environnementaux et pas uniquement par le changement climatique (réchauffement global des températures). Une compréhension de ces interactions est donc essentielle pour que

les gestionnaires des terres et les décideurs politiques puissent protéger la biodiversité et le fonctionnement des écosystèmes. (fra)

Référence

[1] bit.ly/ado0878 [en anglais]

RÉSULTATS PRINCIPAUX DE L'ÉTUDE EN BREF

- L'aire de répartition des plantes forestières européennes se déplace à une vitesse moyenne de 3,56 kilomètres par an.
- 39% des espèces végétales se déplacent vers l'ouest. Seulement 15% des espèces se déplacent vers le nord.
- Contre toute attente, la pollution azotée, et non le changement climatique, est le moteur principal de la migration des plantes forestières européennes vers l'ouest.
- L'étude a analysé la répartition de 266 espèces de plantes forestières en Europe sur plusieurs décennies, les premières mesures remontant sur certains sites à 1933.
- L'étude a inclus certaines des forêts les plus emblématiques d'Europe, comme la forêt primaire de Białowieża, en Pologne.



Forestière-bûcheronne / Forestier-bûcheron 80-100%

Lieu de travail : **Court**

Entrée en fonction : **1^{er} juillet 2025 ou selon entente**

Contact

Des questions sur la candidature ?
Roger Gerber
Production technique du Jura bernois
Téléphone +41 79 222 45 89
roger.gerber@be.ch



www.be.ch/jobs

LE TRIAGE DU PIED DU JURA met au concours un poste de

Garde Forestier-ère ES à 100 %

Tâches :

- Assurer la conduite opérationnelle du triage 164 composé des communes de Chevilly, Cuarnens, Ferreyres et L'Isle et du hameau de La Coudre.
- Informations et conseils aux propriétaires forestiers publics et privés
- Réalisation des travaux d'entretien des forêts publiques et privées
- Planification et organisation de travaux forestiers avec les entreprises forestières privées
- Gestion de la vente des bois du triage 164
- Elaboration et gestion de projets en matière de biodiversité
- Gestion d'équipe
- Accomplissement des tâches étatiques déléguées
- Collaboration avec l'Inspecteur des forêts de l'arrondissement 11/16

Profil :

- Formation forestière ES
- Maîtrise des outils informatiques et géomatiques usuels et professionnels
- Expérience professionnelle en matière de gestion des forêts
- Très bonnes connaissances et intérêt pour la sylviculture et le marché du bois
- Intérêt pour une gestion durable et la promotion de la biodiversité en forêt
- Esprit d'initiative et sens des responsabilités
- Facilité de contact et entretien
- Permis de conduire pour véhicule léger cat. B

Entrée en fonction : 1^{er} octobre 2025

Délai de postulation : 28 avril 2025

Pour plus amples renseignements : Laurence Peytregnet, Présidente, 077 473 94 19. Les dossiers de candidatures complètes peuvent être remis par mail à l'adresse suivante : laurence.peytrengnet@cuarnens.ch

ou par courrier postal : Commune de Cuarnens, à l'attention de Laurence Peytregnet, Route de L'Isle 2, 1148 Cuarnens. Avec mention « Poste de garde forestier ». Il sera répondu uniquement aux dossiers correspondants aux exigences ci-dessus.

Met au concours le poste de

Garde forestier à 100% – (80%)

Vos tâches :

- Assurer la gestion de 761 hectares de forêts publiques et 296 hectares de forêts privées ;
- Participer et collaborer aux tâches d'autorité publique sous la direction de l'inspecteur des forêts du 8^{ème} arrondissement ;
- Collaborer avec l'association de la grande carrière pour la gestion des forêts de la rive Sud du lac de Neuchâtel ;
- Organiser, diriger et surveiller l'exécution rationnelle et selon les règles de l'art de tous les chantiers forestiers y compris la commercialisation des bois ;
- Diriger la conduite opérationnelle du Triage.

Votre profil :

- Titulaire du diplôme de garde forestier ES ou titre jugé équivalent ;
- Capacité à organiser son travail de manière autonome et fixer des priorités ;
- Intérêt pour la formation et la gestion du personnel ;
- Expérience dans la gestion administrative ;
- Excellent maîtrise des logiciels courants et métier ;
- Bonne capacité relationnelle et rédactionnelle ;
- Permis de conduire cat. B.

Lieu de travail : Centre forestier de Clar-Chanay à Villars-Epeney

Entrée en fonction : 1^{er} novembre 2025

Délai de postulation : 31 mars 2025

Pour de plus amples renseignements :

Philippe Perey, garde forestier, 079 218 94 70 ou
Cyril Ottonin, Président, 079 235 42 88

Les dossiers de candidature complets (lettre de motivation, cv, copies de certificats) sont à envoyer à : cyril.ottonin@yvonand.ch

La commune de Montricher met au concours un poste de

Garde forestier (triaje 151) ESF à 80 – 100%

Vos tâches :

- Assurer la conduite opérationnelle du Triage 151 regroupant env.1450 ha de forêts publiques (commune de Montricher et Etat de Vaud) et privées
- Exécuter les tâches étatiques déléguées par le Canton
- Informier et conseiller les propriétaires forestiers publics et privés
- Planification et organisation des travaux forestiers
- Assurer la conduite de projets spécifiques (réserves forestières, biodiversité, infrastructures)
- Superviser les activités des entreprises forestières
- Collaborer avec les autres services de la commune

Votre profil :

- Diplôme de forestier ES
- Aisance dans la communication et sens relationnel
- Maîtrise des outils informatiques et géomatiques professionnels
- Capacité à travailler de manière autonome
- Esprit d'initiative et sens des responsabilités

Lieu de travail : Commune de Montricher

Entrée en fonction : 1 septembre 2025

Délai de postulation : 30 avril 2025

Renseignements :

M. Pierre-Yves Morel, Municipal des forêts, 079 305 95 91
pierre-yves.morel@montricher.ch

Si vous vous reconnaissiez dans ce profil, vous pouvez envoyer votre dossier de candidature accompagné d'une lettre de motivation, d'un CV, des certificats et diplômes à : Commune de Montricher, service forestier, Rue du Bourg 3, 1147 Montricher ou greffe@montricher.ch



Avec ses tronçonneuses, Stefan Wiesner produit des copeaux, de la sciure et de la laine de bois, qu'il utilise pour aromatiser ses plats. Il emploie l'au-bier pour donner du goût aux sauces et aux glaces, la sciure pour fumer le fromage et l'écorce finement moulue pour la pâte à pâtes. Photos: Sarah Sidler

Un cuisinier sans tronçonneuse n'est pas un vrai cuisinier, selon lui

Le chef Stefan Wiesner, aussi connu sous le nom de «sorcier de l'Entlebuch», a déjà cuisiné des arbres de A à Z. Il prépare les plats de sa cuisine naturelle alchimique exclusivement au bois et au charbon. Pour ce faire, il a besoin d'environ 100 stères de hêtre par an.

Sarah Sidler | Lorsqu'on lui demande ce que les arbres représentent pour lui, Stefan Wiesner répond: «Les arbres sont tout. Sans arbres, pas de vie». Ce n'est pas forcément la réponse que l'on attend d'un cuisinier de renommée internationale, récompensé par des points et des étoiles. Mais en examinant sa philosophie, en écoutant et en regardant le chef, on ressent son profond respect, son attention et sa gratitude envers la nature. Stefan Wiener s'est fait connaître par sa cuisine naturelle alchimique, qu'il a servie pendant des décennies au restaurant Rössli à Escholzmatt (LU).

Le sorcier de l'Entlebuch s'est voué corps et âme aux arbres. Au cours de sa vie professionnelle, cet homme de 63 ans a acquis des connaissances sans doute uniques au monde sur la manière de confectionner des plats à partir de tous les composants des arbres. Depuis 2023, le cuisinier gastronomique travaille au Mysterion de Wiesner à Bramboden (LU).

En entrant dans le local «atelier», on découvre de manière impressionnante, à l'aide de la bibliothèque de goûts de Wiesner, l'étendue de la présence des arbres dans sa cuisine. Dans de petits ré-

cipients en verre, on trouve par exemple de l'arolle mariné, du lichen et de la poussière de sapin rouge, des champignons d'arbres cuits, du charbon de bois de vigne et des granulés d'un chêne des marais vieux de 3500 ans. Mais le plus exclusif, ce sont les copeaux d'un pin des marais vieux de 14 000 ans, qui se sont conservés dans une couche d'argile et qui sont apparus à la suite d'un projet de construction. «Nous n'utilisons ces copeaux – broyés et mélangés à du sel – que très sporadiquement. Cet ingrédient symbolise pour nous le temps», explique Stefan Wiesner.

Du mercredi au samedi midi, l'«atelier» propose un menu saisonnier de quatre plats. Il est préparé sur la terrasse devant l'établissement, sur des cercles de feu. Ceux-ci servent à la fois de cuisinière, de rôtissoire de station de cuisson et d'auto-

«Lorsque je fais bouillir un arbre en entier, il est cent fois meilleur.»

cuisinier. Le menu gastronomique magique de Wiesner est servi dans la salle voisine, avec une vue magnifique sur la réserve de biosphère de l'Entlebuch. Stefan Wiesner et son équipe préparent les neuf plats dans le chariot de feu. Celui-ci se trouve devant le restaurant et est équipé de différents fours, grills et foyers. Une structure mobile impressionnante.

Le sorcier de l'Entlebuch n'a pas reçu son surnom pour rien. «Je ne cuisine pas seulement avec des produits animaux et végétaux, mais aussi avec du bois, des pierres, de la terre et du charbon». Il est très important pour lui de connaître les produits, leur

environnement et leur origine. Selon lui, seul celui qui comprend la nature peut aussi cuisiner avec ses produits. « Je travaille avec la nature, j'en fais des histoires et de l'art. Mes plats sont des performances.» Stefan Wiesner a déjà cuisiné l'âge de pierre, le bauhaus, Paracelse et la magie des arbres. Le processus derrière ses plats multiples est énorme. «Celui qui mange mon menu gastronomique absorbe une partie de moi», dit-il. Cela explique pourquoi celui-ci ne change que quatre fois par an.

Actuellement, la cuisine naturelle alchimique de ce cuisinier, bricoleur, artiste, philosophe, chercheur et explorateur est récompensée par une étoile rouge Michelin, deux étoiles vertes Michelin ainsi qu'un Bib Gourmand et 17 points Gault Millau.

Boucler les cycles

Avec ses menus, Stefan Wiesner emmène ses hôtes dans un voyage plein de joies et de peines. «Je ne veux pas seulement plaire». Ainsi, il a déjà servi à ses hôtes des petites boules de tourbe en dessert, qu'il a aromatisées avec du whisky fumé et tourbé et un peu de chocolat. Pour paner le poulet, il utilise la nourriture que les poules ont mangée. «Je veux boucler les cycles». Il est donc logique

que le cuisinier utilise tout ce qui provient de l'arbre pour ses menus intitulés «Magie des arbres».

Il y a quelques années, ce père de deux enfants a cuisiné avec 35 espèces d'arbres différentes. Comme ingrédients pour ses plats, il utilisait des noix, des graines, des fruits, des germes, des pousses, des fleurs, des feuilles, de l'écorce et le tronc dans toutes les consistances et textures possibles. En prenant l'exemple d'un cerisier, il explique: les germes peuvent être consommés crus, comme les pousses, ou frits, comme les chips. Les jeunes feuilles sont transformées en pesto, les vieilles feuilles marinées servent de cataplasme ou sont séchées et moulues pour obtenir du sel en feuilles. Les bourgeons conservés dans le vinaigre remplacent les câpres. Les pétales confits sont «un rêve japonais» et les cerises vertes en conserve ont le même goût que les cornichons.

Le bois est distillé ou cuit dans l'eau pour être aromatisé. Par exemple, la crème cuite avec un morceau de bois prend une note de barriqué. «Tous les bois contiennent de la vanilline. Le gras transporte cette saveur». Il utilise aussi de fines lamelles de cambium pour sucrer. Car celui-ci est composé de xylitol, dont le goût est simi-



Dans l'impressionnant chariot à feu devant le Mysterion Wiesner à Bramboden (LU), Stefan Wiesner et sa brigade préparent un menu gourmet à neuf plats. L'assiette est composée de produits naturels provenant principalement de l'Entlebuch.

laire à celui du sucre. Chez lui, un dessert pourrait se présenter de la manière suivante: Glace à l'arolle, décorée d'aiguilles d'arolle grillées et servie sur un lichen qui a poussé sur cet arbre. Les écorces, les tiges et les feuilles sont aussi utilisées comme support. Stefan Wiesner pourrait parler à l'infini de la manière dont il utilise les différents composants des arbres dans sa cuisine. Ses connaissances semblent tout simplement incommensurables.

Une ère qui touche à sa fin

S'il a besoin de grandes quantités d'un produit – si on peut l'appeler ainsi – comme les aiguilles de douglas, il collabore avec la population locale. Un paysan lui fournit par exemple les aiguilles de ce «sapin» américain, qui n'est pas rare dans l'Entlebuch. Et pour obtenir suffisamment de graines pour ses différentes huiles à base de semences d'arbres, un forestier des environs l'aide. En revanche, le chef cuisinier récolte lui-même les lichens. Au printemps, il en mange même par sacs entiers. «Les lichens sont délicieux lorsqu'ils sont cuits à la poêle ou à l'aigre-doux», explique le cuisinier gastronomique. Il respecte particulièrement le rare lichen barbu: «Il ne pousse que d'un millimètre par an.» Pour lui, c'est clair: «Quand je cueille dans la forêt pour ma cuisine, je le fais toujours avec le plus grand respect pour la nature. Tout sacrilège est absolument prohibé.»

Stefan Wiesner transmet une partie de son savoir dans le cours «Cuisine alchimique avec l'anneau de feu» et dans le cours sur les saucisses. Un cours «Cuisine avec les arbres» est-il prévu? «Un cours sur les arbres serait unique. Je suis le seul cuisinier à posséder ce savoir-faire. Mais celui-ci restera probablement mon secret.» Pendant des années, il s'est battu en vain pour une université de la cuisine. «En Suisse, l'importance accordée à l'art culinaire est trop faible. Pourtant, la nourriture peut guérir ou rendre malade.»

On retrouve une partie de ses connaissances dans des livres. Un nouveau livre de cuisine, consacré aussi au pouvoir de guérison de la nourriture, va bientôt sortir. Il s'inspire de la cuisine ayurvédique, mais utilise des aliments d'origine suisse. Si vous souhaitez découvrir le cuisinier naturel alchimiste et ses plats, rendez-vous au Mysterion de Wiesner au cours des trois prochaines années. «Ensuite, j'arrêterai», déclare le sorcier avec détermination. «Mon ère prendra alors fin.» ■



Les menus de midi à quatre plats sont préparés sur des cercles de feu sur la terrasse.



La laine de bois convient très bien pour la cuisson. Une fois consumée, il ne reste pas de résidus. Les cendres terminent ensuite dans la pâte à pain.

IMMIGRÉE

La genette commune se faufile discrètement en forêt

Il y a cinq ans, cette représentante des chats rampants a été observée pour la première fois en Suisse. L'espèce, qui craint la lumière, fréquente divers habitats avec une préférence pour les régions les plus désertes possible.

C'est à pas feutrés qu'elle s'est faufilée dans le canton de Genève depuis la France. En 2019, un piège photographique a filmé par hasard cet animal nocturne en terre genevoise. C'est la première fois depuis près de 100 ans qu'une genette commune avait alors été observée en Suisse. Et c'est le premier individu qui a probablement immigré et qui ne s'est pas échappé de captivité. En France, des genettes vivant en liberté se sont répandues vers la Haute-Savoie et l'Ain jusqu'à proximité de la frontière suisse, écrit l'association Wildtier Schweiz dans un article d'*Objectif Faune*. Des individus isolés ont aussi été observés en Belgique, en Allemagne, aux Pays-Bas et en Italie.

Aussi appelée genette d'Europe, la genette commune est la seule représentante des félins à fourrure en Europe. Cette famille est originaire d'Afrique et d'Asie et comprend 33 espèces. C'est ce que révèle

l'Atlas des mammifères. Les plus anciennes populations de genettes attestées en Europe proviennent du sud de l'Espagne et du Portugal. Des études génétiques sur l'ADN mitochondrial ont révélé que ces animaux étaient arrivés là dès le premier millénaire avant Jésus-Christ, grâce au commerce avec les Phéniciens qui régnait sur l'Afrique du Nord.

Espèce nocturne et éloignée de la civilisation

Cette espèce de chat ne souffre aucune confusion. Son pelage tacheté et sa longue queue à six bandes noires permettent de l'identifier sans ambiguïté. Alors que sa forme et son pelage rappellent un peu ceux d'un chat domestique, il est plus fin et plus souple, son museau est plus pointu, ses pieds sont plus petits et ses pattes plus courtes. L'animal peut atteindre une longueur de tronc de 56 centimètres, sa queue touffue seulement quelques centimètres de moins. Alors que l'animal mâle peut peser jusqu'à 2,5 kg, la femelle atteint 1,6 kg. La genette se nourrit aux deux tiers de rongeurs – de préférence des souris des bois – mais elle ne dédaigne pas non plus les amphibiens, les oiseaux, les reptiles ou les œufs.

Comme ces animaux craignent la lumière et se déplacent donc le plus souvent dans

l'obscurité, on sait très peu de choses sur leur comportement. Ils vivent dans des régions aussi désertes que possible, à des altitudes situées entre 260 m et 690 m

Selon Wildtier Schweiz, pendant la journée, la genette se cache dans des fissures de rochers, des cavités d'arbres ou des ruines, ou bien elle utilise des terriers abandonnés de blaireaux ou de renards. C'est là que la femelle élève seule ses petits, généralement deux à trois par an, pendant au moins deux mois. En dehors de cette période et de la saison des amours, la genette européenne se déplace seule. L'animal marque son territoire par des marques odorantes à forte odeur de musc provenant de glandes situées à côté des organes sexuels, afin de dissuader les congénères du même sexe. La superficie du territoire d'un mâle peut, en proportion, s'étendre jusqu'à trois territoires de femelles.

Leur espérance de vie est d'environ huit ans. Les animaux n'ont pratiquement pas de prédateurs naturels. Il n'existe pas de mesures de protection pour la genette en Suisse, car l'animal ne s'est pas encore établi dans notre pays. Il est difficile de prédire si cette espèce de félin s'implantera ici. Des études ont montré que ce chat furtif évite les régions où la température descend en dessous de 12 degrés en hiver. La propagation de la genette commune, sensible au froid, est donc plutôt freinée dans notre pays par les basses températures et la couverture neigeuse en altitude. Les chercheurs soulignent toutefois que des facteurs tels qu'une nourriture suffisante, des habitats appropriés ainsi que la concurrence d'autres prédateurs et l'accessibilité des régions jouent probablement un rôle plus important que les basses températures. (ssi)

Informations supplémentaires:

L'article de Wildtier Schweiz dans *Objectif Faune* est consultable à cette adresse: www.wildtier.ch/fr/projets/objectif-faune

Les genettes communes présentent de grandes similitudes par rapport aux chats. Photo: pixabay





En Valais, le pin sylvestre se trouve sous pression en raison de la sécheresse croissante.

Photo: Marcus Schaub

Ecosystèmes forestiers: 30 ans de recherches à long terme

Les recherches à long terme sur les écosystèmes (LWF) livrent des données sur l'impact des changements environnementaux sur les forêts suisses. Changement climatique, polluants atmosphériques et stress hydrique affectent les arbres, leur croissance, leur vitalité et leur diversité.

Marcus Schaub* | Depuis 1994, l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage (WSL), en collaboration avec l'Office fédéral de l'environnement (OFEV), mène en Suisse une recherche à long terme sur les écosystèmes forestiers (LWF). Les données recueillies au fil du temps montrent comment le changement climatique et la pollution atmosphérique affectent les forêts suisses. On pourrait aisément écrire un livre sur chaque sujet spécifique, mais cet

article propose un aperçu des résultats et des évolutions après 30 ans de LWF.

Couronnes, santé et croissance

Sur environ 50 sites, l'état des couronnes – et donc la vitalité des arbres – est étudié, tandis que 19 sites supplémentaires collectent en continu des données sur la croissance forestière, l'état des sols, les cycles de la matière, les polluants atmosphériques et les influences climatiques. Ces séries de mesures sur 30 ans fournissent des informations précieuses sur les effets des changements environnementaux sur les forêts suisses.

L'état des couronnes, mesuré par leur éclaircissement, s'est détérioré au cours des dernières décennies. À la fois en basse et en haute altitude, l'éclaircissement des couronnes a augmenté, en particulier à cause du stress hydrique croissant. Les sapins, les épicéas et les hêtres sont particulièrement touchés. Un éclaircissement prononcé des couronnes ($>75\%$) indique une probabilité accrue de mortalité. En Valais, les années de sécheresse successives ont conduit à une mortalité massive des pins sylvestres.

La croissance des forêts a diminué au cours des dernières décennies. Ce sont le

* Marcus Schaub est chef de groupe en Ecophysiology à l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage (WSL).

nombre de jours de croissance et le taux de croissance par heure qui expliquent le mieux l'accroissement annuel et donc la perte de croissance. Le douglas et le sapin présentent les plus fortes croissances globales. La capacité de rétention d'eau des arbres influence aussi leur croissance. Dans des conditions sèches, les arbres croissent mieux sur des sites ayant une plus grande capacité de stockage d'eau.

Eau, cycles de la matière et polluants

Dans de nombreuses régions, les sols ne se rechargent plus complètement en eau, en hiver. Cela affecte l'approvisionnement en eau des arbres pendant la période de végétation, contribuant au ralentissement de la croissance, à l'éclaircissement des couronnes et à une mortalité accrue. C'est particulièrement le cas en Valais et dans le Nord de la Suisse, où l'approvisionnement en eau s'est détérioré. Dans ces régions, les quantités d'eau d'infiltration ont diminué, réduisant le renouvellement des nappes phréatiques.

Grâce à l'ordonnance sur la protection de l'air de 1985 de la Confédération, les apports de soufre ont fortement diminué au cours des dernières décennies, tandis que les apports d'azote n'ont que modérément diminué. Dans de nombreux endroits, les limites critiques de charge en azote sont toujours dépassées. Des sites sensibles continuent de voir leur sol s'acidifier malgré la réduction des apports. Le lessivage des nitrates a diminué dans la plupart des sites au cours de la période d'observation, mais a augmenté dans certains sites où les apports d'azote sont élevés. Les valeurs foliaires d'élé-

ments nutritifs importants tels que l'azote, le phosphore et le soufre ont diminué de manière significative. Les diminutions des concentrations de phosphore chez le hêtre, le sapin et l'épicéa sont particulièrement inquiétantes, car elles indiquent un mauvais état nutritionnel.

Les sols forestiers suisses détiennent la plus grande quantité de carbone d'Europe (143 tonnes par hectare). Cependant, des conditions climatiques plus chaudes et plus sèches pourraient réduire ces stocks de carbone. Cela indique des pertes potentielles de carbone dans un climat futur plus chaud. Les concentrations d'ozone restent élevées, en particulier au Tessin et dans les zones urbaines. En 2023, 23% des espèces d'arbres et d'arbustes étudiées présentaient des symptômes d'ozone. L'ozone ne provoque certes pas la mort des arbres, mais il les affaiblit. La diversité des espèces et le recouvrement de la strate herbacée ont diminué de manière significative depuis le début des relevés. La cause en est probablement la fermeture croissante de la couronne des peuplements. Il existe aussi des indices d'une légère diminution de la disponibilité des nutriments et d'une augmentation de la température de l'air. Les recherches menées au Sud des Alpes montrent que la fréquence et l'intensité des épisodes de sécheresse ont augmenté. Les Alpes du Sud se présentent comme un «laboratoire à ciel ouvert» où les impacts du changement climatique, tels qu'ils pourraient se manifester dans toute la Suisse à l'avenir, peuvent déjà être étudiés. La qualité de l'air s'est nettement améliorée au cours des

30 dernières années, mais les dépôts d'azote et les concentrations d'ozone restent préoccupants dans certaines régions.

Ces données aident à la compréhension

Les données du LWF sur 30 ans montrent clairement les effets du changement climatique et de la pollution atmosphérique sur les forêts suisses. Les forêts restent sous pression, malgré des améliorations au niveau des polluants atmosphériques. Le stress croissant dû à la sécheresse et l'acidification du sol affectent la croissance et la vitalité des arbres. La diminution de la teneur en nutriments dans les feuilles indique un déséquilibre dans l'approvisionnement en nutriments. Le changement climatique, en particulier les périodes de sécheresse, continuera à mettre les forêts sous pression.

Le programme LWF fournit des données à long terme indispensables à la compréhension de ces changements complexes. Pour la sylviculture, il en résulte des indications importantes pour une gestion forestière adaptée au climat et durable. Il s'agit notamment de promouvoir les essences tolérantes à la sécheresse, de préserver la fertilité des sols et d'assurer une gestion des peuplements adaptée au changement climatique. La poursuite de la collecte de données de la recherche en continu et à long terme sur les écosystèmes forestiers est essentielle pour continuer à observer l'évolution des forêts et pouvoir réagir à temps aux nouveaux défis. ■

Lien au numéro spécial du JFS dédié à la LWF:
bit.ly/lwf30fr

Ruban de mesure de la circonférence d'un hêtre sur le site LWF d'Othmarsingen (AG).

Photo: LWF



L'Association des Ocres de Roussillon regroupe près de 200 propriétaires forestiers privés.

Photos: Bernard Rérat

La forêt des ocres de Roussillon, un paysage unique à préserver

Dans le Lubéron (France), des propriétaires forestiers privés se sont regroupés pour protéger leur forêt à haute valeur paysagère: le massif des Ocres de Roussillon. Situé au cœur du département du Vaucluse, l'endroit est communément appelé «le Colorado provençal».

Bernard Rérat* | Comment protéger une forêt détenue par de nombreux propriétaires privés et soumise à une extrême fréquentation du public? Un dilemme d'autant plus compliqué à résoudre quand l'on sait que la forêt en question appartient à plusieurs centaines de personnes et que les visiteurs deviennent de plus en plus pressants. En se regroupant en une association syndicale libre de gestion forestière, près de 200 propriétaires ont résolu la question. Ainsi naissait en 2012 dans le Sud-Est de la France,

l'ASLGF du massif des Ocres. L'endroit mérite vraiment le détour. A quatre heures d'autoroute de Genève, en vous dirigeant vers l'Espagne, vous apercevrez bientôt dans l'est du sillon rhodanien la haute silhouette chauve du mont Ventoux. Le piémont de cette montagne provençale mythique abrite le triangle d'or du Lubéron. C'est là, au cœur du département du Vaucluse, que vous découvrirez le pays des ocres. La région ne manque pas d'attraits. L'architecture rassurante des vieilles bastides, le cadre préservé des villages perchés et un paysage harmonieux dominé par l'ombre tutélaire

du Ventoux attirent célébrités et visiteurs du monde entier. Ceux-ci y goûtent la douceur du climat méditerranéen, la quiétude de la campagne et le meilleur des produits provençaux. La singularité géologique des ocres de Roussillon – d'anciennes carrières d'extraction d'un pigment naturel coloré de jaune orangé – ajoute encore à la renommée et à l'esthétique de l'endroit.

Ce lieu mondialement connu a perdu depuis longtemps l'anonymat dans lequel il se languissait jusqu'au milieu du XIX^e siècle. L'économie de l'ocre qui s'est développée à cette époque, a bouleversé l'environnement

*Bernard Rérat est journaliste libre.

local et a modifié considérablement son paysage forestier en favorisant l'apparition du pin maritime. «Les anciens préféraient le chêne blanc, mais les orciers ont introduit le pin maritime pour fabriquer des poutres et des étais, pour construire des mini-voies ferrées et pour chauffer les fours cuisant l'ocre. Ses planches déclassées pourvoient aussi à l'emballage des fruits confits des usines locales», rappelle Alain Daumen, petit propriétaire forestier.

«Le massif appartient à 441 propriétaires possédant au total 1187 hectares.»

Philippe Jégou, secrétaire de l'association.

Reconquête forestière

Alain Daumen a été de longues années l'instituteur du village de Roussillon. Mémoire vivante et ancien maire de la localité, il nous apprend que le pin maritime a trouvé sur les ocres un substrat acide favorable à son développement. L'homme a bien aidé à sa propagation: désormais, il est l'essence dominante du massif où la couverture forestière s'étend sur 37% du territoire. L'exode rural et l'arrêt de l'exploitation des carrières d'ocre vers 1950 ont laissé libre cours à la reconquête forestière.

De nos jours, outre le pin maritime originaire des Landes de Gascogne, le catalogue des arbres du massif des Ocres se compose d'essences méditerranéennes considérées comme indigènes: pin d'Alep, pin sylvestre, chêne blanc, chêne vert, et l'oxycèdre (*Juniperus oxycedrus*) dont les extraits d'huile de cade possèdent des vertus cicatrisantes et antiseptiques. Dans cette géographie très boisée, le village de Roussillon et ses anciennes carrières d'ocre accueillent chaque année plusieurs dizaines de milliers de touristes.

Cette sur-fréquentation touristique apporte son lot de nuisances et d'incompréhension: risques d'incendies, piétinement des zones en régénération, non-respect des chemins privés et des interdictions d'accès aux exploitations en cours, bris divers et prélèvements non autorisés... Pour le public, la forêt est un bien commun, elle appartient à tout le monde. Pour les propriétaires, c'est un patrimoine personnel dont ils défendent le statut privé.

C'est dans ce contexte qu'agit l'Association

syndicale libre de gestion forestière du massif des Ocres. «L'association sert à maintenir la beauté des forêts de Roussillon et cela suffit à notre bonheur», nous dit Philippe Jégou. Le secrétaire de l'ASLGF souligne que l'association a une fonction incitative, personne n'est obligé d'y souscrire. Elle propose à ses adhérents une gestion en commun des parcelles que ceux-ci apportent à la structure. «Au total, le massif appartient à 441 propriétaires différents possédant au total 1187 hectares et notre association représente 197 adhérents détenant 70% de cette superficie boisée.»

Jusqu'ici, l'extrême morcellement d'un parcellaire en «timbre-poste» empêchait une gestion durable de la forêt: «en l'absence d'interventions, la forêt se densifie, le paysage se ferme et les risques d'incendie se multiplient». Philippe Jégou indique qu'un des objectifs de l'association est donc de regrouper différents travaux et coupes afin d'atteindre une taille critique, économiquement et techniquement réalisables.

Irrégulariser les peuplements

Un plan de gestion a été rédigé par Alcina. Ce cabinet d'experts forestiers a déterminé six unités paysagères dont la plupart sont comprises dans le Parc régional du Luberon et dans Natura 2000, une législation européenne de protection de sites naturels remarquables. Cette complexité administra-

tive mais aussi les sols ocres très fragiles, la législation anti-incendie avec des périodes d'accès en forêt limitées, et les contraintes liées à la topographie des falaises induisent des interventions légères et respectueuses des dynamiques forestières naturelles. L'idée est de maintenir un couvert continu en commençant à irrégulariser un peuplement d'arbres souvent matures, la forêt n'ayant pas été parcourue en coupes de longues années durant.

Depuis maintenant une dizaine d'années, l'association, aidée par le cabinet Alcina, procède régulièrement à des prélèvements. «Nous regroupons différents propriétaires pour atteindre une surface d'au moins 15 hectares susceptibles de fournir 500 tonnes de bois.» Philippe Jégou ajoute que, s'ils le souhaitent, les propriétaires participent au martelage, ce qui donne l'opportunité d'échanges fructueux avec les forestiers d'Alcina.

Cependant, le produit des coupes couvre tout juste les coûts d'exploitation et le montant des adhésions est minime. «Heureusement, des partenariats nous soutiennent; notre prochain plan de gestion, par exemple, sera financé par un organisme public, car l'intérêt d'une association comme la nôtre, qui ambitionne de concilier fonction paysagère et production forestière, est reconnu par l'Etat», soutient Philippe Jégou. ■



Philippe Jégou, secrétaire de l'ASLGF du massif des Ocres prend la pose dans la forêt des ocres.



Les trains routiers forestiers et agricoles (à d.) sont de plus en plus lourds et rapides.

Photos: Alain Douard

Nouvelles prescriptions pour véhicules agricoles et forestiers

De nouvelles dispositions concernant la circulation des véhicules agricoles et forestiers ont été adoptées en 2024, entre autres l'interdiction des freins hydrauliques à une ligne sur les tracteurs neufs dans l'UE et la fin de l'immatriculation obligatoire pour certains chariots de travail.

Alain Douard | L'Union européenne interdit depuis le 1^{er} janvier 2025 d'équiper les tracteurs agricoles et forestiers neufs de raccords de freins hydrauliques de remorques dits «à une conduite» ou «à ligne unique» (H1L). En Suisse, le post-équipement des tracteurs agricoles et forestiers neufs parallèlement aux freins hydrauliques (H2L) ou pneumatiques (P2L) à deux conduites reste temporairement autorisé.

Il faut cependant garder à l'esprit que cette disposition en faveur des freins H1L risque d'être transitoire, à en croire des instructions de l'Office fédéral des routes

(OFROU), la tendance voulant que les freins hydrauliques de remorque à une conduite soient tôt ou tard bannis de la circulation pour des raisons de sécurité. En l'absence de soupape de frein de secours à commande électrique, ces installations H1L ne garantissent pas une immobilisation du train routier en cas de rupture d'attelage ou de panne de moteur, par exemple.

L'avenir est-il aux freins pneumatiques?

En raison de l'augmentation des poids des remorques et des convois, mais aussi de l'évolution des pratiques, ce sont les freins

pneumatiques qui tendent à se généraliser sur les véhicules lourds. Certains constructeurs de tracteurs équipent même en série leurs modèles les plus puissants de raccords de freins pneumatiques. Ce mouvement contribue à faire évoluer les parcs de machines pour les rendre compatibles avec les systèmes de freins déjà présents depuis des décennies dans le monde des poids lourds, où ils ont fait leurs preuves.

Cette tendance s'observe surtout sur les véhicules lourds et implique d'importants investissements. De ce fait et en raison de leur moindre encombrement, les

installations de freins hydrauliques à deux conduites H2L vont garder une certaine place sur les tracteurs et remorques agricoles et forestiers de taille petite à moyenne.

Il convient de noter que seules quelques combinaisons de tracteurs et de remorques dotés de systèmes de freins différents sont possibles (sous conditions de vitesses ou

Plus besoin de plaques pour certains chariots de travail roulant à moins de 10 km/h.

de charges maximales par exemple) sans mettre en cause la sécurité du train routier et sans contrevir aux dispositions légales. Avant d'investir dans un système ou un kit de freins ou d'acquérir un tracteur ou une remorque neuves, il est judicieux de consulter la brochure «Règles de la circulation pour les véhicules agricoles» (voir encadré). Il convient aussi de s'informer auprès du Service cantonal de la circulation.

Remorques attelées aux bras inférieurs

En 2024, un groupe de travail réunissant des spécialistes du trafic routier agricole (Agrotec, Service de prévention des accidents dans l'agriculture SPAA, Technique Agricole Suisse) a émis des recommandations claires relatives à l'attelage de remorques aux bras inférieurs des relevages des tracteurs. Les dispositions n'étaient auparavant pas toujours limpides. «Il n'est autorisé de tracter des remorques accrochées à l'arrière de l'attelage 3-points/aux bras inférieurs que si le constructeur du véhicule tracteur certifie une charge remorquable correspondante. La charge remorquable autorisée sur l'attelage 3-points/aux bras inférieurs est notée sous chiffre 235 dans le permis de circulation» et «Les remorques accrochées à l'attelage 3-points/aux bras inférieurs ne doivent être tractées que si elles sont équipées de la fixation 3-points correspondante et d'origine. Des équipements auxiliaires ne sont pas autorisés», précise notamment la fiche d'information du groupe de travail.

Révision de l'OETV au 1^{er} avril 2024

Suite à la révision de l'ordonnance concernant les exigences techniques requises pour les véhicules routiers (OETV) entrée en force le 1^{er} avril 2024, les chariots et voitures automobiles de travail peuvent désormais emporter une charge utile ou remorquable (art. 13). Elle peut peser jusqu'à 10% du

poids total. Cet emport peut être constitué de pièces, d'outils, de carburants et de matières consommables. En outre (art. 22), les remorques de travail dotées d'une capacité de chargement peuvent transporter une marchandise produite ou nécessaire durant le processus de travail, mécaniquement transformée ou utilisée durant ce dernier, ou résultant du travail effectué. La charge utile de ces remorques ne doit pas dépasser les deux tiers de la charge par essieu totale admise. Disposition peu connue et souvent négligée, il était jusqu'ici interdit de transporter des marchandises sur les véhicules de travail, même ceux pourvus de trémies par exemple.

Immatriculation des chariots de travail lents

Le 1^{er} avril 2024, l'obligation d'immatriculer les chariots de travail à moteur avec réception par type (certains porte-outils et des tondeuses autoportées entrent par exemple dans cette catégorie) et dont la vitesse maximale n'excède pas 10 km/h est tombée (art. 72^{me} de l'ordonnance réglant l'admission à la circulation routière OAC). Ces véhicules doivent cependant être couverts par une assurance responsabilité civile pour circuler sur la voie publique. A noter que la circulation de chariots de travail dépourvus d'une réception par type demeure prohibée. ■

PRINCIPALES SOURCES

Fiche d'information «Tracter une remorque accrochée à l'attelage 3-points/au bras inférieur» [Groupe de travail «Sécurité dans le trafic»]
bit.ly/fiche3points

Tableau «Combinaison entre tracteur et remorque» (SPAA)
bit.ly/tableauSPAA

Brochure «Règles de la circulation pour les véhicules agricoles»

Le centre du Strickhof (ZH) et des partenaires de la branche viennent de rééditer les «Règles de la circulation pour les véhicules agricoles» mises à jour. Par rapport aux éditions précédentes, cette version contient notamment un tableau des dispositions pour véhicules anciens. Ce fascicule de 72 pages au format A6 peut être obtenu auprès de **Technique Agricole Suisse, Aussenstrasse 31, 5223 Rümlang (AG), tél. +41 56 462 32 00, zs@agrartechnik.ch.**

Prix de vente:
fr. 2.-/exemplaire [plus frais d'envoi].



Les freins pneumatiques (en haut) gagnent du terrain sur les tracteurs.

PRÉVENTION

Quiz en ligne 12x12 pour le travail en forêt

Mario Schernthanner a participé à la création d'un produit de prévention de la Suva: il promeut la sécurité au travail en forêt et aborde des activités exigeantes sous un angle ludique.

Mario Schernthanner aime la forêt. «Je m'y sens chez moi», s'exclame le spécialiste santé et sécurité au travail de la Suva. Forestier-bûcheron de formation, il connaît le travail de récolte. «La nature suit les lois de la physique, mais n'est que partiellement prévisible», explique-t-il. Quand la récolte du bois est soumise au chaos des forces en présence, l'homme en est réduit à un rôle de spectateur. On n'est plus qu'un jouet et ça peut mal finir.» Le nombre d'accidents reste éloquent. En 2023, les exploitations forestières ont déclaré près de 1800 accidents à la Suva. Les statistiques affichent toutefois une tendance positive. Le risque de cas, les accidents pour 1000 travailleurs, a baissé de 6% en dix ans, passant ainsi de 308 à 290 cas. En chiffres absolus, les accidents graves et très graves restent relativement constants, soit respectivement de 80 à 90 cas (graves) et de 12 à 20 cas (très graves).

Le Quiz 12x12 pour le travail en forêt

Les règles vitales sont indispensables pour la sécurité au travail en forêt. Mais une nouvelle approche était nécessaire pour faire passer les messages de prévention et de sécurité. C'est de là qu'est venue l'idée d'un quiz. «Nous avons choisi d'aborder la prévention sous un angle ludique», poursuit Mario Schernthanner. C'est de cette idée qu'est né le Quiz 12x12 pour le travail en forêt. Pourquoi 12x12? «On a douze mois pour faire douze exercices. Et pas plus de douze minutes», explique Mario en souriant.

Il fait une démonstration: une fois connecté sur mySuva, il inscrit les joueurs et sélectionne une série de questions. Il envoie ensuite une invitation à ses coéquipiers sur smartphone. Ils reçoivent un SMS avec un lien. Ils font les exercices et collectionnent des points sous forme de casques. A la fin, il y a un classement. Mario Schernthanner montre l'appli sur son smartphone. «Pour moi, il fallait que ça fonctionne sur téléphone mobile.» Et il espère que ce quiz sera un catalyseur. «Nous voulons stimuler l'intérêt pour la sécurité, mais il faut aussi que ce soit amusant.» (Suva, fra)



Mario Schernthanner s'engage pour la sécurité au travail en forêt. Ce spécialiste de la Suva a contribué au développement d'un quiz en ligne à cet effet.

Photo: Suva

FONCTIONNEMENT DU QUIZ

- Le Quiz master planifie douze séries de questions et inscrit les collaborateurs.
- Ils reçoivent une série de questions par mois sur leur smartphone.
- Le classement les encourage à marquer le plus de points possible.
- Le Quiz permet aux joueurs de se lancer des défis.
- Le Quiz master garde un œil sur les activités et sur la progression des participants.

Quiz en ligne:





Ai-je l'autorisation de planter des bambous dans la forêt locale?

Chaque année, ForêtSuisse répond à de nombreuses questions sur les droits et les obligations autour de la propriété forestière. Une série de questions et de réponses choisies sont présentées à un plus large public. Les lecteurs peuvent de la sorte avoir accès à une série de questions.

Les produits en bambou sont en plein essor et sont considérés comme durables. J'envisage de me lancer dans le commerce et d'acheter un bout de forêt pour y planter du bambou. Ai-je le droit de planter du bambou et comment savoir quelles sont les plantes autorisées dans la forêt? Eymen Y.

La question de savoir quelles plantes et quels arbres peuvent être cultivés dans la forêt revient de façon récurrente. Dans le cas du bambou, la situation est claire: vous ne pouvez pas cultiver de bambou dans votre forêt, car il s'agit d'une plante exotique envahissante. Les bambous peuvent former localement des populations très importantes, denses et impénétrables dans les forêts ou sur les rives des rivières. Une fois que ces espèces se sont établies, il est difficile de les combattre et de les éliminer. Les fonctions forestières peuvent ainsi être menacées. Les espèces de bambou, comme le bambou moyen (*Phyllostachys aurea*) et le bambou du Japon (*Pseudosasa japonica*), sont considérées en Suisse comme des néophytes envahissantes et devraient dans tous les cas être tenues à l'écart de la forêt. À partir du 1^{er} septembre 2024, la commercialisation du bambou doré et du bambou japonais est du reste interdite (Ordonnance sur la dissémination dans l'environnement [ODE], annexe 2.2).

En général, les espèces d'arbres exotiques qui ne sont pas mentionnées dans l'ordonnance sur le matériel forestier de reproduction ne peuvent être plantées en forêt que si elles ne sont pas envahissantes et si elles servent à remédier à des menaces ou à des atteintes à l'homme, aux animaux et à l'environnement, notamment aussi à la forêt. Si vous souhaitez importer le matériel de reproduction en question en Suisse, l'autocontrôle s'applique (art. 4 ODE). Vous devez procéder



Il est interdit de faire pousser du bambou dans les forêts suisses.

Photo: pixabay

à une évaluation des risques environnementaux afin de vous assurer que cette espèce ne menace pas l'environnement. Selon l'art. 24 de la loi sur les forêts (LFo), seules les plants et les semences sains et adaptés à la station peuvent être utilisées pour les plantations forestières. «Adaptés à la station» signifie que les matériaux forestiers de reproduction sont adaptés ou appropriés aux conditions de la station dans laquelle ils doivent être utilisés. En d'autres termes, les exigences d'une espèce végétale en matière d'habitat doivent correspondre aux conditions environnementales réellement présentes ou à celles auxquelles on peut s'attendre en raison du changement climatique. Pour cela, l'origine de la marchandise doit être connue et un certificat d'origine est nécessaire.

Un autre critère est la santé. Il faut s'assurer qu'aucun organisme nuisible n'est planté avec la plantation. C'est pourquoi les graines et parties de plantes doivent être accompagnées d'au moins un certificat phytosanitaire lors de leur importation. Les termes «sain» et «adapté au site» sont des notions juridiques

indéterminées. Ni le Conseil fédéral ni l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) n'ont donné de définition plus précise.

Il appartient dès lors aux autorités cantonales compétentes de reconnaître les matériaux forestiers de reproduction comme étant adaptés à la station, de contrôler la production commerciale de semences et de parties de plantes et de délivrer des certificats de provenance. Achetez donc des plants auprès de votre pépinière forestière de confiance ou utilisez des plants sauvages ou des semences de votre propre forêt. Vous n'avez pas besoin d'autorisation pour cela. En cas de doute, demandez conseil à votre garde forestier de triage. (Dominik Brantschen, collaborateur scientifique, ForêtSuisse)

La réponse à cette question est le fruit d'une collaboration avec l'OFEV.

Fiche technique «L'utilisation de matériel forestier de reproduction d'essences exotiques en forêt»:
bit.ly/materielforestierdereproduction



Les bois déclassés trouvent régulièrement preneur du côté du nord de l'Italie.

Photos: Jean-Marc Friedli

Une partie des bois bostrychés suisses passe au Sud des Alpes

L'Italie représente un marché particulièrement intéressant pour les bois décotés suisses. La bonne logistique helvétique et le flux des camions italiens en Suisse dopent les exportations. Le marché transalpin présente une belle opportunité pour exporter nos bois bleus et noueux.

Marc Fragnière | La demande italienne en bois constitue un joli marché pour les bois décotés suisses. Le fret routier entre le Plateau helvétique et les zones transalpines frontalières est une opportunité que les propriétaires forestiers ont, selon les régions et les ressources disponibles, su saisir. L'augmentation singulière des prix de sciage en Allemagne et la faiblesse de la logistique française font notamment les affaires des Suisses. Petit tour d'horizon.

«Nous approvisionnons depuis de nombreuses années plusieurs clients en résineux en Valteline. Ces scieries sont exclusivement

résineuses et se fournissent de longue date en Suisse en bois ronds, notamment en Suisse orientale et centrale et aux Grisons», dit Didier Adatte, directeur de ForêtJura.

L'intérêt témoigné par les Italiens à cette matière première jurassienne s'explique selon lui par plusieurs facteurs. D'une part, ces scieries peinent à s'approvisionner chez elles et ailleurs en Suisse. D'autre part, le Jura leur fournit des bois mi-longs alors que les régions alpestres ont plutôt tendance à livrer des billons. Enfin, la logistique n'est pas étrangère à ce commerce: «Des camions montent de la marchandise de Lombardie

sur le Plateau suisse et se rechargent en bois pour redescendre», détaille Didier Adatte.

Un transport opportuniste

Le fret routier mais aussi le rail semblent être propices à ces échanges commerciaux. «Les frais de transport représentent une part importante du prix. Même si le système a son coût, le rail est très fiable en Suisse alors qu'il est quasi inexistant en France et peu fiable en Allemagne. Par camion, je constate que les livraisons d'acier en provenance du Nord de l'Italie dans la région de Bienne sont importantes. Les livraisons

de bois en Italie se font lors des voyages retour. Cette solution est actuellement la moins coûteuse pour nos clients», convient Jean-Marc Friedli, de ValForêt au Fuet (BE).

Dans le Bas-Valais, on remarque le même phénomène. «On profite des camions qui ont livré des pierres et des matériaux de construction en provenance d'Italie pour y charger les grumes destinées au marché transalpin», explique Didier Wuarchoz, le directeur de La Forestière. Dans le Haut-Valais, des bois dévalués passent eux aussi la frontière: «Comme notre triage forestier est limitrophe de l'Italie, une petite partie

de vue transport. Cela fait plus sens pour les grumes autrichiennes qui traversent régulièrement la frontière en provenance du Tyrol ou de la Carinthie», éclaire-t-il.

Marché toutefois secondaire

Dans le canton de Vaud comme dans le Jura, le commerce avec l'Italie demeure toutefois secondaire, malgré une augmentation des volumes. «Cela reste une petite part de notre volume total et l'effet de ces exportations est donc limité», tempère le directeur de La Forestière. Même son de cloche du côté de Didier Adatte: «Pour les propriétaires jurassiens, ce débouché est intéressant car nous y écoulons certaines qualités difficiles à placer chez nos clients habituels suisses et français voisins. Ce marché reste cependant complémentaire», indique le directeur de ForêtJura.

«Nous parlons ici de bois scolytés qui ne sont quasi pas planifiables en quantité et en délais. Ils sont récoltés dès que nous constatons des attaques de bostryches. Nous ne pouvons donc pas planifier. Le prix varie

en fonction de l'offre et de la demande, souvent avec des retours très courts. Les prix sont réadaptés tous les mois», détaille Jean-Marc Friedli afin d'expliquer la complexité et la volatilité de ce marché spécifique. «Les effets pour nos propriétaires forestiers sont positifs, surtout parce que cela démontre un mouvement large du marché des grumes, qui se tend depuis plusieurs semaines et s'oriente à la hausse. C'est en tout cas un argument de plus pour discuter avec nos clients locaux», pointe Didier Wuarchoz.

Des régions peu concernées

Fribourg, le Valais central et Genève semblent moins ou pas touchés par le phénomène. «Tout le bois de service est vendu en Suisse et le bois-énergie l'est à Genève», explique Philippe Poget, directeur de ForêtGenève. A Fribourg, plus de 90% des sciages sont commercialisés à même le canton. «La destination finale de ces sciages ne nous est alors pas forcément connue», nuance toutefois Sophie Cruchet, secrétaire de ForêtFribourg. ■

«Nous y écoulons certaines qualités difficiles à placer chez nos clients habituels.»

Didier Adatte, directeur de ForêtJura.

des grumes y est exportée chaque année. Les prix, surtout pour le bois d'œuvre, sont toutefois massivement inférieurs à ceux de la Suisse. C'est pourquoi on n'y exporte plus que du bois de moins bonne qualité. Les prix sont plus bas en Italie, mais le transport est plus cher et plus compliqué du côté suisse», ajoute Cédric Schmidhalter, garde forestier du triage du Simplon-Sud.

Option italienne très appréciée

D'une manière générale, Jean-Marc Friedli apprécie l'option italienne pour l'opportunité qu'elle représente: «Sur les dernières années, le fort excédent des scolytés nous a montré combien ce marché pouvait nous aider à écouler nos chablis à des prix assez stables et en quantité. Nous privilégions clairement les filières suisses, mais les forts diamètres et la nodosité qui sont souvent péjorés ici trouvent là-bas une excellente alternative à la mise en bois de panneaux», détaille le directeur de ValForêt.

A La Forestière, Didier Wuarchoz se félicite du regain d'intérêt de la part des clients italiens: «Ce sont souvent des entreprises qui disposent d'une scie, mais qui achètent aussi des sciages selon les conditions du marché. Actuellement, ces clients semblent privilégier à nouveau les grumes pour les scier eux-mêmes. Il ne faut pas oublier que les prix de sciage en Allemagne ont augmenté durant l'année passée d'environ 20%. Par ailleurs, importer des grumes allemandes en Italie ne semble guère judicieux d'un point



Le bois décoté suisse fait le bonheur de certaines scieries italiennes.



WaldWunder CH

La protection contre l'abrutissement et les dégâts de frayure produite en Suisse avec du bois suisse

Vos avantages :

- Protection individuelle pratique en bois CH, production en épicéa ou mélèze
- Efficacité démontrée pendant plus de 4 ans d'utilisation
- Disponible en hauteur de 120cm et 180cm
- Protection garantie 10 ans
- Est adaptée à tous les genres de conifères, même de petite dimension, ainsi que pour les feuillus à partir de 120 cm
- Laisse passer beaucoup de lumière et favorise une croissance saine
- Résiste bien au vent et au poids de la neige
- Possibilité de croissance latérale des branches naturelle pour les conifères
- Peut également être utilisée pour le rajeunissement naturel et pour les plantes plus grandes
- Ne nuit pas à l'aspect de la forêt

Demandez une offre encore aujourd'hui :



Schachen 9 | 3428 Wiler b. Utzenstorf
Téléphone 032 666 42 80 | Fax 032 666 42 84
info@emme-forstbaumschulen.ch
www.emme-forstbaumschulen.ch



Nous recherchons des
Forestiers-tières
pour des semaines de projets



Transmets ton enthousiasme pour le travail en forêt !

- En encadrant des groupes de jeunes
- De 2 à 8 semaines par an, d'avril à novembre
- Rémunération conforme à la branche
- Formations continues (pédagogie avec les jeunes, abattage manuel etc.)
- Possible en tant qu'affectation de service civil

foretdemontagne.ch/collaboration



Jeunes professionnels en montagne – ton engagement pour la nature

Pro Natura recherche **du 01.08. au 31.10.2025** des jeunes qui viennent de terminer leur apprentissage dans une branche professionnelle verte pour un engagement dans les régions de montagne. Si un poste dans le domaine de la nature et du paysage t'intéresse et que tu souhaites acquérir de nouvelles expériences professionnelles au sein d'une équipe de jeunes, tu trouveras la description du poste sur www.pronatura.ch/offres-d-emploi.

Les candidatures sont possibles jusqu'au **2 avril**.



Heitzmann – votre leader du chauffage au bois

des solutions de chauffage durables adaptées à tous les besoins

Modernes et écologiques :

- | | |
|---------------------------------|----------------------------|
| ✓ chaudières aux pellets | ✓ chaudières combinées |
| ✓ chaudières au bois déchiqueté | ✓ chaudières industrielles |
| ✓ chaudières aux bûches | ✓ chaudières mobiles |

Heitzmann SA | 1852 Roche VD | heitzmann.ch

HARGASSNER 
Une exclusivité Heitzmann – Systèmes de chauffage Hargassner

Heitzmann

Nous recherchons des
Forestiers-tières
pour des semaines de projets

Transmets ton enthousiasme pour le travail en forêt !

En encadrant des groupes de jeunes
De 2 à 8 semaines par an, d'avril à novembre
Rémunération conforme à la branche
Formations continues (pédagogie avec les jeunes, abattage manuel etc.)
Possible en tant qu'affectation de service civil

foretdemontagne.ch/collaboration



QUESTIONS BRÛLANTES –
Développement du rajeunissement sur les grandes surfaces perturbées

Date : 12 – 13 juin 2025
Lieu : DWNL Oberwallis, Brig

Informations et inscription :
www.fowala.ch

Photo: Surface brûlée Bitsch 2023, P. Aschilier

ForêtShop
Articles de qualité pour la forêt et les métiers verts



Catalogue gratuit via le code QR ou sur foret-shop.ch

DEMANDE DE BOIS ROND

Avec un peu d'habileté, on peut obtenir de bons prix

La demande de bois est toujours aussi forte. C'est pourquoi le moment est propice, aussi pour les producteurs de grumes, de rattraper les coupes de bois reportées et de négocier des prix adéquats.

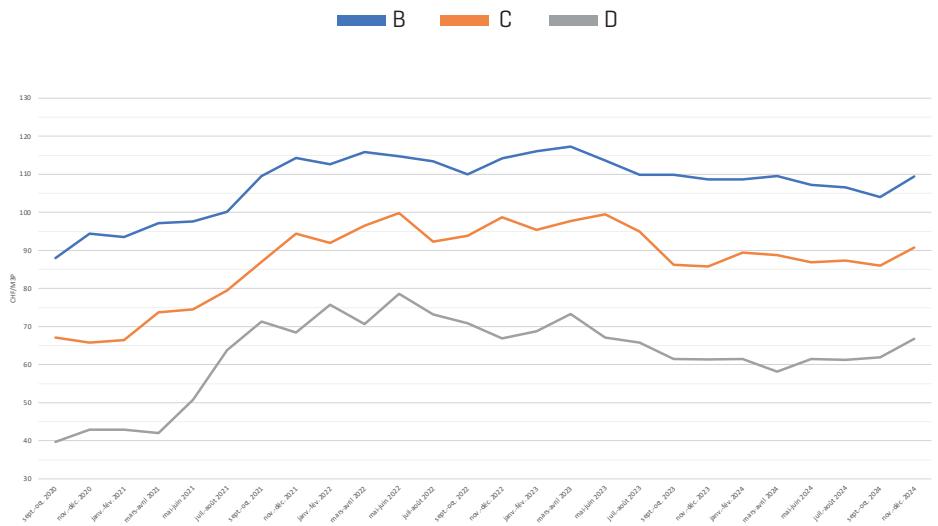
Le bois et les produits en bois sont toujours très demandés. Cela concerne surtout la construction en bois, qui a connu une croissance constante au cours des dernières années. La stabilité des conditions-cadres en Suisse devrait aussi continuer à avoir un effet positif sur l'activité de construction. La situation est différente dans les pays voisins, où la situation économique est nettement moins bonne. Le franc fort continue cependant de compliquer l'exportation de bois et de produits en bois. Les entreprises suisses ne sont guère compétitives à cet égard par rapport aux pays voisins.

Hausse légère des prix des grumes d'épicéa

Selon les derniers résultats du relevé des prix du bois brut effectué par le service statistique de l'Union suisse des paysans (Agristat), les prix des grumes d'épicéa s'élevaient fin 2024, en moyenne suisse, à 110 francs le mètre cube pour les assortiments B, à 91 francs pour les assortiments C et à 67 francs pour les assortiments D. Les prix des grumes d'épicéa se situent en dessous de la moyenne suisse. Par rapport à la période précédente (septembre-octobre), les prix ont augmenté de 5 à 8% pour tous les assortiments. Pour les assortiments B, les prix étaient comparables il y a un an, pour les assortiments C et D, les prix actuels sont jusqu'à 9% plus élevés que les valeurs de l'époque. Les usines de bois d'industrie sont actuellement de bons acheteurs, les prix sont donc stables ou en légère hausse depuis plusieurs mois. La demande de grumes reste élevée (voir lien à la fin de l'article), ce qui devrait aussi entraîner une nouvelle hausse des prix, mais celle-ci dépend aussi de l'habileté des fournisseurs à négocier.

Prix des plaquettes stable

Les prix moyens du bois brut pour la production de plaquettes sont très stables depuis la mi-2023, avec une légère baisse fin 2024, et se situent à 25.30 francs par mètre cube de bois feuillu. D'une manière générale, l'intérêt pour le bois-énergie en tant que source d'énergie respectueuse de l'environnement continue de croître. Le bois reste une alternative intéressante en termes



L'évolution des prix moyens depuis 2020 par assortiment d'épicéas.

Grafique: ForêtSuisse

de prix par rapport aux sources d'énergie conventionnelles onéreuses. Environ 55% du bois-énergie ne provient pas directement de la forêt. Il provient de l'entretien du paysage, de la valorisation du bois usagé ainsi que des résidus de bois issus de la transformation du bois (pellets).

Selon l'Office fédéral de la statistique et proPellets.ch, l'association de la branche suisse des granulés de bois, la consommation de granulés a augmenté jusqu'à 35% au cours des quatre dernières années. En 2024, plus de 460 000 tonnes ont été consommées, ce qui correspond à une augmentation de 11% par rapport à l'année précédente. La demande n'a toutefois pu être couverte qu'à 70% par la production nationale. En revanche, les prix ont baissé de 15% par rapport à l'année précédente.

L'industrie du bois friande de bois rond

Dans son communiqué de presse du 11 février 2025, Industrie du bois Suisse (IBS), l'association de l'industrie suisse du sciage et du bois, attire l'attention sur une possible pénurie de bois brut dans les scieries suisses au cours des prochains mois. L'association appelle les propriétaires forestiers à mettre à disposition du bois supplémentaire et ce, encore pendant l'actuelle saison de bûche-

ronnage. Les conditions météorologiques de cet hiver, avec des sols gelés, ont eu un effet positif sur la réalisation de la récolte de bois au niveau régional. De nombreuses coupes de bois planifiées ont été réalisées et des quantités considérables de grumes étaient disponibles sur les routes d'accès des camions. Cependant, en raison de l'augmentation de la demande, ces stocks ont fortement diminué. Pour les propriétaires de forêts, la hausse de la demande est une opportunité de réaliser des coupes de bois encore en attente et de mettre du bois supplémentaire sur le marché. Les propriétaires de forêts doivent profiter de l'aubaine pour négocier des prix attractifs pour le bois brut et ne procéder à des coupes supplémentaires qu'à de bonnes conditions. Enfin, la situation favorable actuelle offre aussi des options aux entreprises forestières pour fournir leurs prestations. La garantie de l'approvisionnement en bois aurait aussi un effet positif dans le sens d'un renforcement solidaire de l'économie forestière et de l'industrie du bois, mais devrait être bénéfique pour les deux parties. (Paolo Camin, ForêtSuisse)

Informations supplémentaires:

bit.ly/mdb-prix
bit.ly/ibd-cp



La websérie de ForêtFribourg fait un véritable carton

En quatre courts-métrages, ForêtFribourg montre les enjeux auxquels la forêt d'aujourd'hui fait face. Les trois premiers épisodes ont chacun été visionnés par des dizaines de milliers de spectateurs, un formidable succès!

Depuis fin janvier, le quatrième épisode de la websérie «Notre forêt» est diffusé sur la plateforme YouTube. Produite par ForêtFribourg dans le cadre de l'opération de sensibilisation des Robins des bois, cette série a pour objectif de sensibiliser aux enjeux de la forêt d'aujourd'hui comme le réchauffement climatique, la biodiversité, l'économie forestière ou les dangers naturels.

Une véritable success story

Depuis la diffusion de son premier épisode fin octobre 2024, les trois premiers épisodes de la série ont été vus plus de 20 000 fois sur la chaîne YouTube de ForêtFribourg et le quatrième avait dépassé les 18 000 vues le 26 février. «Notre forêt» a aussi été choisie pour ouvrir le cycle de Films de terroirs d'ici et d'ailleurs à la Maison du Gruyère, le 30 janvier dernier. Le directeur de

Forêts-Sarine, Bertrand Zamofing, troque son costume de forestier pour celui de blogueur. En quatre épisodes d'environ cinq minutes, il sillonne les forêts du canton de Fribourg à la rencontre de propriétaires forestiers et de spécialistes de la sylviculture, des dangers naturels, du réchauffement climatique et de l'économie du bois.

Entre pédagogie et humour

Sur un ton qui allie pédagogie et humour, la websérie a pour objectif de vulgariser les enjeux actuels de la forêt fribourgeoise, et d'expliquer le travail accompli par les équipes forestières pour permettre aux arbres de continuer à remplir leurs fonctions pour la société à l'avenir.

Les quatre épisodes ont été réalisés par le cinéaste fribourgeois Benoît Dietrich à la demande de ForêtFribourg. (fra)

LES ROBINS DES BOIS

«Notre Forêt» s'inscrit dans la campagne «Rejoins les Robins des bois! Valorisons le bois de nos forêts et agissons pour l'environnement» lancée en 2021 par ForêtFribourg. L'Association des propriétaires forestiers fribourgeois rend le public attentif à l'importance de la forêt et l'invite à soutenir le travail des équipes forestières pour façonner une forêt à même de remplir ses quatre fonctions: la protection du territoire, la préservation de la biodiversité, l'accueil du public et la production d'un matériau durable.

Informations supplémentaires:
robins-des-bois.ch



Agenda

Mars

7 mars, Olten [SO]

Forum FAN 2025: Numérisation et intelligence artificielle dans la gestion des dangers naturels
fan-info.ch/fr

18 mars, Macolin [BE]

Forum Le paysage fait bouger la Suisse
bit.ly/paysagebouger

19 mars, Lausanne

Mise de bois de feuillus de la Ville de Lausanne et des triages du 8^e arrondissement
www.laforestiere.ch

25 mars, Aubonne [VD]

Ouverture de la saison de l'Arboretum national du vallon de l'Aubonne
www.arboretum.ch

Avril

3 avril, Birmensdorf [ZH]

Forum pour la science 2025: Extremes [en all.]
www.wsl.ch

7 au 11 avril, Gränichen [AG]

Formation Travailler avec des chevaux [en all.]
www.liebegg.ch/weiterbildung

10 avril, Ballenberg [BE]

Ouverture de la saison du musée de plein air et de son musée de la forêt
ballenberg.ch

10 au 11 avril, Birmensdorf [ZH]

Formation continue Flechten Einführung [Introduction aux lichens], [en allemand]
www.wsl.ch

11 au 13 avril, Offenbourg [DEU]

ForstLive, salon pour la branche forestière, les énergies renouvelables et les loisirs
www.forst-live.de

15 avril, Birmensdorf [ZH] et en ligne

Distinguished Lectures European ash regeneration and restoration: challenges and solutions [Exposé La régénération du frêne en Europe, les défis et les solutions, en anglais]
www.wsl.ch

Mai

7 mai, Schüpfheim [LU]

Colloque Desserte forestière dans les Préalpes et les Alpes, base d'une gestion active des forêts
walderschliessung.wsl.ch

16 au 18 mai, Erba [ITA]

Forlener, salon de la forêt, du bois et de l'énergie
www.forlener.it

22 mai, Observatoire du Salève [FRA]

26^e Forum forestier lémanique Incendies en forêt: quels risques, quelles préventions dans le bassin lémanique?
f-f-l.org

27 mai, Zollikofen [BE]

martelage.sylvotheque.ch: Assembler les pièces du puzzle de la sylviculture proche de la nature
www.fowala.ch

Juin

3 au 7 juin, Zurich

27th European Forum on Urban Forestry
efuf.org

IMPRESSIONS

LA FORêt

Revue spécialisée dans le domaine de la forêt et du bois.

Fondée en 1947
ISSN 0015-7597

Parait 10 fois par an.

Tirage diffusé: 1423 ex.
[REMP/CS 2023]

Dont vendus: 1322 ex.
[REMP/CS 2023]

Editeur:

ForêtSuisse

Association des propriétaires forestiers

Président: Daniel Fässler
Directeur: Christoph Niederberger
Responsable d'édition: Benno Schmid
Avec le soutien de l'Office fédéral de l'environnement (OFEV)

Rédaction/administration:

LA FORêt
Rosenweg 14
CH-4502 Soleure
T +41 32 625 88 00
laforet@foretsuisse.ch

Ralph Möll [moe] | Rédacteur en chef
ralph.moell@waldschweiz.ch

Sarah Sidler [ssi] | Rédactrice
sarah.sidler@waldschweiz.ch

Marc Fragnière [fra] | Rédacteur
marc.fragniere@foretsuisse.ch

Alain Douard [dou] | Rédacteur
alain.douard@foretsuisse.ch

Lukas Kummer | Mise en page
lukas.kummer@waldschweiz.ch

Abonnements:
abo@waldschweiz.ch

Clause de non-responsabilité:

Dans leurs articles, les auteurs et les autres externes expriment leur opinion personnelle. Celle-ci ne reflète pas forcément les idées ni la position de ForêtSuisse. La reproduction des articles n'est autorisée qu'avec l'accord de la rédaction. Mention des sources obligatoire.

Annonces:

FACHMEDIEN – Zürichsee Werbe AG
Martin Traber
T +41 44 928 56 09
martin.traber@fachmedien.ch

Prix de vente:

Abonnement annuel: Fr. 89.-
Prix à l'unité: Fr. 10.-

Impression:

Stämpfli Communication SA
staempfli.com/fr

Label de qualité du groupe
presse spécialisée de
l'Association de la
presse suisse.

PETITES ANNONCES

Bonjour, vendons différentes forêts dans le grand Est de la France. Merci de nous joindre pour les différents dossiers, forêts de 5 à 120 ha. **Tél. 0033 [0] 628738058, rutten.wimm@gmail.com**

ForêtShop

Articles de qualité pour la forêt et les métiers verts



Catalogue gratuit via
le code QR ou sur

foret-shop.ch



PRÊT POUR NOTRE NOUVELLE PUISSANCE ?

DES PERFORMANCES RÉVOLUTIONNAIRES DANS LA CATÉGORIE DES 60 CM³ - MS 400



Notre MS 400 est désormais encore plus puissante. La combinaison de coupes précises et d'un confort de travail accru vous permet de travailler de manière efficace et sans effort. De plus, un couple élevé et une excellente accélération assurent une progression rapide du travail.

Kit Care & Clean :
VarioClean Eco avec brosse, sac de nettoyage, gants



Meilleur rapport Performance
poids / puissance révolutionnaire Agilité
parfaite

Vous obtiendrez de plus amples informations auprès de votre commerce spécialisé STIHL ou sur stihl.ch/fr

STIHL